



Les oiseaux

Par Raoul de WIMMER

d'après Aristophane

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

À Marc RENAUDIN, mon maître ès théâtre

DISTRIBUTION PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

Èvelpide	1^{er} messenger
Pisthétaire	2^{ème} messenger
L'oiseau serviteur	Iris
La huppe	Le héraut
Le rossignol	Le parricide
Les oiseaux	Prométhée
Le coryphée	Poséidon
Le prêtre	Héraklès
Le poète	Triballe
Méton	Royauté

Le décor représente un paysage grec : rochers blancs et arbustes. Quelques plots et courtes estrades pour faire des niveaux

Pisthétaire et Èvelpide sont vêtus de loques.

ACTE I SCÈNE PREMIÈRE

Pisthétaire- Évelpide (chargé de ses marmites)

ÉVELPIDE (*s'adressant au choucas posé sur son poing*) : Pas si vite, l'emplumé ! C'est par là, dis-tu ? Droit sur le cyprès !...

(Il dépose sa charge et avance encore)

PISTHÉTAIRE (*même jeu*) : Évelpide, j'en ai marre de cette corneille de malheur ! Voilà des heures qu'on tourne en rond dans la pierraille et toujours rien en vue.

ÉVELPIDE : Quelle idée avons-nous eue de nous fier à ces volailles ?

PISTHÉTAIRE : C'est la faute de Philocrate, le marchand d'oiseaux qui nous les a vendues.

ÉVELPIDE : « Ils vous conduiront directement auprès de Térée, l'homme qui a été changé en Huppe » affirmait-il... Hé, attention ! Par là c'est un précipice !

PISTHÉTAIRE : Ici, ce n'est guère mieux, par Zeus, pas le moindre sentier.

ÉVELPIDE : Aïe ! Elle me picore les doigts, la sale bête.

PISTHÉTAIRE : Et la mienne, elle me fait sur la main ! Quelle éducation.

ÉVELPIDE : Je crois qu'on est complètement perdus, mon pauvre Pisthétaire.

(Ils s'asseyent un instant sur des pierre)

PISTHÉTAIRE : Quelle chaleur ! On va crever de soif... Tout ce qu'on cherchait, c'était un coin tranquille à la campagne pour fuir la vie trépidante de la civilisation moderne.

ÉVELPIDE : Térée était tout indiqué pour nous désigner l'endroit idéal, le petit paradis perdu, le domaine des oiseaux.

PISTHÉTAIRE : Ma corneille me fait signe qu'il faut grimper, toujours grimper.

ÉVELPIDE : Plus la force. Appelons la huppe, qu'elle vienne nous chercher.

PISTHÉTAIRE : Frappe du pied contre ce rocher.

ÉVELPIDE : Tape plutôt avec ta tête, ça fera deux fois plus de bruit, elle est creuse.

PISTHÉTAIRE : Ca te va bien de te moquer. Lance des cailloux, idiot !

ÉVELPIDE : Mon choucas tortille du croupion ! On dirait qu'il a repéré quelque chose.

PISTHÉTAIRE : Appelons-la.

PISTHÉTAIRE & ÉVELPIDE : Huppe ! Huppe ! Huppe !...

SCÈNE 2

Pisthétaire- Évelpide- l'oiseau domestique

OISEAU : Qui va là ? Qui appelle mon maître ?... Malheur, ce sont des voleurs d'oiseaux !

ÉVELPIDE : Pas du tout, nous sommes venus pour...

OISEAU : Vous allez mourir !

PISTHÉTAIRE : Nous ne sommes pas des voleurs...

OISEAU : Les hommes sont nos ennemis !

ÉVELPIDE : Nous ne sommes pas des hommes.

PISTHÉTAIRE (*à part*) : Qu'est-ce qu'il raconte ? Il y va un peu fort.

OISEAU : Alors, qui êtes-vous ?

PISTHÉTAIRE : Vas-y, réponds gros malin puisque tu as commencé.

ÉVELPIDE : Moi ?... Moi, je suis le poltron, oiseau de Libye.

(Il volette en sifflotant comiquement)

PISTHÉTAIRE : Et moi un... un faisan de Phase.

(Ils imitent des oiseaux plutôt lourdauds)

ÉVELPIDE : Mais toi qui nous interroge, qui es-tu ?

OISEAU : Je suis un oiseau domestique. Je sers la Huppe et lui tiens compagnie.

ÉVELPIDE : Les oiseaux ont des larbins !

OISEAU : Celui-là oui, car il a été homme, autrefois et en a gardé l'habitude.

PISTHÉTAIRE : C'est ton maître que nous venons voir. Appelle-le.

OISEAU : Impossible, Il fait la sieste, après avoir mangé des baies de myrte et quelques insectes.

ÉVELPIDE : Pouah ! Des insectes. Pourquoi pas des asticots ?

PISTHÉTAIRE : Réveille-le quand même. Nous avons parcouru des lieues pour le voir. Dis-lui que c'est de la part de Philocrate.

OISEAU : Il ne va pas apprécier.

PISTHÉTAIRE : J'en prends la responsabilité. Va !

OISEAU : Si tu insistes... *(Il s'éclipse)*

ÉVELPIDE : Tiens ! Mon choucas s'est envolé.

PISTHÉTAIRE : C'est parce que tu tremblais comme une feuille.

ÉVELPIDE : Et ta corneille, tu l'as laissée s'échapper ?

PISTHÉTAIRE : Elle a repris sa liberté, nuance.

SCÈNE 3

Pisthétaire- Évelpide- la Huppe- le rossignol

HUPPE (*voix off*) : Ouvrez la porte de la forêt !

(*Elle apparaît*)

ÉVELPIDE : Oh ! Tu as vu ce bec ? Et ces plumes sur la tête ?

HUPPE : Vous vous moquez de moi ?

PISTHÉTAIRE : Nous n'oserions pas. Alors comme ça, c'est vous Térée.

HUPPE : Je fus homme, je suis un oiseau.

PISTHÉTAIRE : Et une belle oiselle.

HUPPE : Merci. Qui êtes-vous tous les deux ?

ÉVELPIDE : Nous deux ? Heu... on est... des mortels.

HUPPE : De quel pays êtes-vous ?

ÉVELPIDE : Du pays des belles galères.

HUPPE : Qu'êtes-vous venus chercher ici ?

PISTHÉTAIRE : Nous sommes venus pour te rencontrer.

HUPPE : À quel sujet ?

PISTHÉTAIRE : Parce que tu as été homme, tu connais nos problèmes. Tu es devenu oiseau, tu as survolé la terre et la mer. Tu as cette double expérience. Nous sommes las de la civilisation. Nous venons te supplier de nous indiquer un petit coin pour vivre tranquilles.

ÉVELPIDE : Oui, tranquille où je pourrai faire de bons petits plats.

HUPPE : Un coin tranquille, je n'en connais pas.

PISTHÉTAIRE : Mais la vie que mène les oiseaux, quelle est-elle ?

HUPPE : Je reconnais qu'elle n'est pas désagréable. Nous vivons sans argent et volons à notre guise. Nous buvons le nectar des fleurs, mangeons des baies, des graines...

ÉVELPIDE : Une vie de jeunes mariés ou d'oiseaux de paradis.

PISTHÉTAIRE : Seulement, les dieux vous ignorent, vous négligent. Les hommes vous font rôtir à la broche ou bouillir au court-bouillon. Ils vous farcissent ou vous arrosent de sauce piquante.

HUPPE : Ce n'est pas faux.

PISTHÉTAIRE : Ah ! la grande réforme que je vois chez la gent ailée, et la puissance que vous pourriez acquérir. Vous deviendriez les maîtres du monde, si vous m'écoutez !

HUPPE : Tiens donc. En quoi faisant ?

PISTHÉTAIRE : Tout d'abord, ne voltigez plus de tous côtés, le bec ouvert : mauvais effet. La preuve, chez nous à Athènes —je ne t'apprends rien—, dès qu'un individu marche nez en l'air, comment l'appelle-t-on ? Un drôle d'oiseau, une tête de linotte.

ÉVELPIDE : Un étourneau, un serin !

HUPPE : Voilà des critiques bien justes. Ensuite ?

PISTHÉTAIRE : Bâtissez une ville.

HUPPE : Fonder une ville ? Nous, faibles oiseaux ? Où ça ?

PISTHÉTAIRE : Regarde à tes pieds... Regarde en haut... Que vois-tu ?

HUPPE : Les nuées et le ciel.

PISTHÉTAIRE : Le voilà votre royaume : l'azur ! Bâtissez une ville entourée d'un rempart. Vous régnerez sur les hommes comme sur des sauterelles, et vous ferez mourir les dieux de l'Olympe en empêchant les fumées des sacrifices de les atteindre.

HUPPE : Ton idée est intéressante. J'y adhère volontiers, mais les autres oiseaux partageront-ils cet avis ?

PISTHÉTAIRE : Il suffit de leur exposer habilement le projet. Qui s'en chargera ?

HUPPE : Toi, ou ton ami.

ÉVELPIDE : Moi ?

PISTHÉTAIRE : Lui, il n'est doué que pour la cuisine. Il faudrait quelqu'un qui parle le langage des oiseaux.

HUPPE : Ne t'inquiète pas pour cela. Depuis le temps que je vis ici, je leur ai appris à parler.

PISTHÉTAIRE : Dans ce cas... Mais comment les rassembler ?

HUPPE : C'est facile. J'entre dans ce taillis, je réveille le rossignol et nous les appelons.

PISTHÉTAIRE : Je t'en supplie : ne perds pas une seconde.

HUPPE : Rossignol, rossignol ! Allons, belle compagne, fais entendre les mélodies des hymnes sacrés. Lance tes notes limpides qui ravissent les cœurs.

(Le rossignol apparaît, voletant et dansant.)

ROSSIGNOL : Epopoï !

HUPPE : Popoï !

ROSSIGNOL & HUPPE : Popoï ! Io, io ! Vous tous qui picorez par les vastes champs fertiles, espèces innombrables des oiseaux, vous, peuples au vol rapide, vous qui gazouillez dans les sillons, dans les jardins, sur les rameaux, vous, les hôtes des montagnes, hâtez-vous de voler vers notre chant : tio, tio, tio ! Vous qui happiez les moustiques et les guêpes, vous qui volez au-dessus des vagues de la mer en furie, venez apprendre la grande nouvelle. Un homme ingénieux est ici qui nous apporte des idées neuves.

SCÈNE 4

Pisthétaire- Evelpide- la huppe, le rossignol- les oiseaux- le Coryphée

(Les oiseaux entrent de toute part en poussant leurs cris divers)

PISTHÉTAIRE : En voilà un !

HUPPE : C'est un oiseau des marais.

ÉVELPIDE : Et un autre, et un autre.

ROSSIGNOL : Le paon ! le faucon ! le coucou ! la poule ! le canard !

HUPPE : La chouette, le héron, la mouette, le flamant !

CORYPHÉE (*apparaît*) : Oùùùùùùùùù est celle qui m'appelle ?

(Tous les oiseaux s'immobilisent à l'arrivée du chef)

HUPPE : Moi, la huppe. J'ai une nouvelle importance à t'annoncer. Deux hommes sont ici qui veulent vivre avec nous. Ils nous apportent une affaire prodigieuse.

CORYPHÉE : Tu as commis la folie de les recevoir !

OISEAUX : Trahison ! La huppe nous a attirés dans le piège de notre pire ennemi !

CORYPHÉE : Réglons-leur leur compte !

OISEAUX : À mort ! À mort !

(Les oiseaux tourbillonnent autour des deux hommes)

PISTHÉTAIRE : Nous sommes perdus !

EVELPIDE : Tout ça, c'est de ta faute ! Pourquoi m'as-tu amené ici ?

PISTHÉTAIRE : Pour que tu me tiennes compagnie !

EVELPIDE : Et que je pleure toutes les larmes de mon corps !

OISEAUX : Sus à l'ennemi !

PISTHÉTAIRE : Protégeons-nous avec des marmites !

OISEAUX : Attaquons-les en foule,

frappons dur !

Que leur sang impur

Coule !

(Nouvel assaut orchestré par le coryphée)

HUPPE : Un instant !... (*Les oiseaux se figent*) Qu'est-ce que ces deux hommes vous ont fait ?

OISEAUX : Tous les hommes sont nos ennemis !

HUPPE : C'est précisément de leurs ennemis que les gens avisés apprennent beaucoup.

CORYPHÉE : Écoutons-les. Nous déciderons ensuite de leur sort.

ÉVELPIDE (*bas*) : Vas-y, toi, parle puisque tu veux être le chef.

PISTHÉTAIRE : Hé bien voilà... Nous ne supportons plus l'air pollué d'Athènes. C'est pourquoi, mon ami Évelpide et moi, Pisthétaire pour vous servir, nous avons décidé d'émigrer chez les oiseaux, vous qui autrefois étiez puissants et sacrés aux yeux de tous.

OISEAUX : Puissants et sacrés ?

PISTHÉTAIRE : Bien entendu ! Je suis au supplice pour vous qui fûtes rois !

OISEAUX : Nous, rois ?

CORYPHÉE : Rois de quoi ? Rois de qui ?

PISTHÉTAIRE : De toutes choses ! De moi, de mon ami, de Zeus lui-même car vous êtes plus anciens que Kronos, dieu du temps, que les Titans et que la Terre !

OISEAUX : Que la Terre ?

PISTHÉTAIRE : Oui, par Apollon. Vous n'avez pas bien étudié les fables d'Ésope. Il dit que l'alouette naquit avant tous les autres êtres. Puisqu'il vous faut des preuves : le coq ne régnait-il pas sur la Perse ?

OISEAUX : Si, si, si !

ÉVELPIDE : À propos de coq, je cuisinerai volontiers un coq au vin.

PISTHÉTAIRE (*le rabrouant sous les cris des oiseaux*) : Le milan ! (*les oiseaux se calment*) Le milan était le maître des Hellènes ! L'Égypte avait comme roi, le coucou ! Et chaque fois que le coucou chantait...

ÉVELPIDE : Coucou ! Coucou ! (*même jeu.*)

PISTHÉTAIRE :... tous les Phéniciens faisaient la récolte du blé et de l'orge. Zeus n'est-il pas représenté avec un aigle sur la tête ?

OISEAUX : Si, si, si !

PISTHÉTAIRE : Quel oiseau Apollon a-t-il pris comme secrétaire ?

OISEAUX : L'épervier.

PISTHÉTAIRE : Tous juraient par les oiseaux !

OISEAUX : Vive les oiseaux ! Vive les oiseaux !

PISTHÉTAIRE : Mais aujourd'hui, vous êtes des esclaves. On vous tend des lacets, des gluaux, des pièges, des filets. Non contents de vous faire griller, ils vous versent dessus de l'huile, du vinaigre, des sauces, du fromage râpé.

ÉVELPIDE : Ca, c'est bien vrai.

OISEAUX : Quelle horreur !

CORYPHÉE : À ton avis, Pisthétaire, que devons-nous faire ?

PISTHÉTAIRE : Bâissez une ville. Entourez-la d'une muraille de briques cuites, comme à Babylone. Réclamez à Zeus le pouvoir. S'il refuse, vous lui déclarez la guerre. D'autre part, vous envoyez un émissaire auprès des hommes pour leur signifier de vous adresser désormais leurs sacrifices. Ainsi, vous affamerez les Dieux !

OISEAUX : Hourra !

CORYPHÉE : Tu m'as convaincu. Soyez les bienvenus. Nous vaincrons les Dieux. Nous dominerons les hommes. À nous la force, à toi la négociation !

HUPPE : Il faut agir au plus vite !

CORYPHÉE : Emmène nos hôtes à déjeuner.

ÉVELPIDE : D'accord, mais ni insectes, ni asticots.

CORYPHÉE : Sois notre guide, Pisthétaire, et bonne chance à tous.

PISTHÉTAIRE : Hé, la huppe, il nous faudrait des ailes.

HUPPE : Tu les auras, et ton ami aussi. En route.

(tous trois sortent, Évelpide traînant ses casseroles.)

SCÈNE 5

Les oiseaux- le Coryphée

CHŒUR DES OISEAUX : Écoutez, hommes faits pour vivre dans les ténèbres, pareils à la feuille des arbres, créatures pétries de boue. Vous qui, sans ailes, misérables mortels, rampez sur la terre, respectez-nous, adorez-nous. Nous sommes les rois !

N'entreprenez rien sans venir nous en avertir et vous recevrez toutes sortes de bienfaits. Nous vous indiquerons les saisons pour semer, récolter et les brises favorables. Nous vous préviendrons des crues, des sécheresses. Nous serons l'oracle d'Apollon. Nous vous donnerons à vous-mêmes, à vos enfants, aux enfants de vos enfants : richesse, santé, paix, festins, chansons, jeunesse !

CORYPHÉE : Si l'un d'entre vous, spectateurs, veut vivre parmi nous, les oiseaux, une vie agréable. Qu'il vienne à nous. Il sera accueilli à ailes ouvertes.

OISEAUX : Tiotiotiotrix !

(Ils s'envolent dans toutes les directions)

ACTE II SCÈNE 1

Pisthétaire- Évelpide (tous deux affublés d'ailes d'anges)

EVELPIDE : Ah ! Ah ! Ah ! Ah !...

PISTHÉTAIRE : Qu'est-ce qui te fait rire ?

ÉVELPIDE : Toi !... Avec tes ailes... Tu sais à quoi tu ressembles ?

PISTHÉTAIRE : Toi, en tout cas, tu ressembles à une oie déplumée.

ÉVELPIDE : Et toi à un corbeau bancaire.

(Il grimpe sur un rocher, prend son élan... et se casse la figure.)

PISTHÉTAIRE : Ca te va bien de critiquer.

ÉVELPIDE : Je manque encore d'entraînement. Montre ce dont tu es capable.

PISTHÉTAIRE : Plus tard. Revoilà nos amis les oiseaux derrière la huppe et leur chef, le Coryphée.

SCÈNE 2

Pysthétaire- Évelpide- Coryphée- huppe- tous les oiseaux

CORYPHÉE : Nous venons, Pisthétaire, prendre tes directives pour aujourd'hui.

PISTHÉTAIRE : D'abord, il faut baptiser notre future ville.

HUPPE : Je propose Coucou-ville-les-nuées.

PISTHÉTAIRE : Excellente idée. Adopté. Quel Dieu en sera le patron ?

CORYPHÉE : Athéna, déesse de la guerre.

PISTHÉTAIRE & ÉVELPIDE : Adopté.

OISEAUX : Adopté !

PISTHÉTAIRE : À présent, au travail, les oiseaux bâtisseurs ! (*à Évelpide*) Et toi, donne un coup de main : apporte les pierres, délaye le mortier, monte l'auge, tombe de l'échelle, place des sentinelles, entretiens le feu, fais des rondes.

ÉVELPIDE (*qui allait de droite à gauche tandis que les oiseaux volent en tous sens*) : C'est tout ?

PISTHÉTAIRE : Non. Envoie deux messagers, l'un vers le haut chez les Dieux, l'autre en bas vers les hommes leur signifier que nous avons pris le pouvoir.

ÉVELPIDE : J'y cours, j'y vole...

PISTHÉTAIRE : Un instant !

ÉVELPIDE : Quoi encore ?

PISTHÉTAIRE : Prépare-nous un bon repas.

OISEAUX : Chouette, on va manger !

ÉVELPIDE : Et toi ? Qu'est-ce que tu fais pendant ce temps ?

PISTHÉTAIRE : J'attends le prêtre convoqué pour mener le cortège afin de sacrifier aux Dieux nouveaux : nous.

OISEAUX : Vive les oiseaux ! Vive les oiseaux-dieux !

(*Évelpide, sort en secouant la tête.*)

SCÈNE 3

Les mêmes (avec la huppe et le coryphée, sauf Évelpide)- le prêtre

OISEAUX : Voilà le prêtre qui monte vers nous !

PISTHÉTAIRE (*à part*) : Et dans quel accoutrement ? Je n'ai jamais vu un curé qui ressemblait à un épouvantail. (*au prêtre qui gesticule*) Au lieu de t'agiter, fais ton office, sacrifie aux nouveaux dieux.

PRÊTRE : Je le ferai, mais où est celui qui tient la corbeille de la quête ?...

PISTHÉTAIRE : Agis d'abord, on verra ensuite.

PRÊTRE : Très bien... Priez le milan dieu du foyer, Lêto la reine des cailles, Artémis chardonneret et la grande autruche mère des dieux et des hommes.

(*Les oiseaux se mettent en prière et chantent un cantique.*)

PISTHÉTAIRE : Donne aux habitants de Coucou-Ville-les-Nuées santé, sécurité et déguerpis.

PRÊTRE : Et la poule d'eau, le pélican, le pivert, le rouge-gorge, le faisan, le paon, le canard, le héron, la mésange...

PISTHÉTAIRE : Abrège, la liste est trop longue.

PRÊTRE : Il faut encore que je chante pour l'ablution, que j'invoque les bienheureux, que j'implore...

PISTHÉTAIRE : Bon, ça suffit, dégage, je sacrifierai moi-même, je peux en faire autant. Puisque c'est ainsi, jetez-le dans la volière !

OISEAUX (*s'emparant du prêcheur*) : Aller ! Dans la volière !

CORYPHÉE : Ca commence bien. Pourvu que tous les visiteurs ne soient pas de cet acabit.

SCÈNE 4

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux- le poète

POÈTE : De Coucou-Ville-les-Nuées

J'entonne les louanges

Ode des muses ailées

À la gloire des anges !

PISTHÉTAIRE : Dis-moi, beau blond, qui es-tu ?

POÈTE : Je suis le poète qui chante des vers de miel. J'ai composé un chant glorieux en l'honneur des oiseaux (*imitant les divers oiseaux*) :

Cui-cui-cuiiiii ! Cuiiii-uuu-cuiiii !...

Coucou ! Coucou ! Coucou !...

Cocorico !.. Coin-coin !... Piii-piii !...

Hou-houuu ! Hou-houuu !...

Craaa-a ! Craaaa-a ! Craaaaa-a !...

Glou-ou-glou-ou !...

Croa ! Croa !...

PISTHÉTAIRE : Puisqu'il se prend pour un oiseau, collez-le dans la volière !

OISEAUX : Dans la volière !

SCÈNE 5

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux--Méton (astronome et arpenteur)

MÉTON : Me voilà à pied d'œuvre. Non sans mal. Dites-moi, votre cité, c'est pas la porte à côté.

PISTHÉTAIRE : Qui es-tu ? Que viens-tu faire avec ce bardas ?

OISEAUX : Oui, qui es-tu ?

MÉTON : Je suis Méton, astronome, arpenteur, architecte et prometteur.

CORYPHÉE : À quoi servent ces instruments ?

MÉTON : À mesurer l'air et le diviser en parcelles. J'applique cette règle courbe, je pointe mon compas. Je divise, je trace des angles, ainsi ton cercle devient un carré, avec au centre l'Agora, la place publique. Je tends dans toutes les directions des rues droites comme les rayons d'un soleil qui est lui-même rond. Nul ne l'ignore ! Et je bâtis tout au long des gratte-ciel de cages dorées ...

OISEAUX : Des gratte-ciel de cages dorées.

PISTHÉTAIRE : Je t'aime bien, Méton, alors un conseil, retire-toi d'ici vite fait. Ici, ce sont des grêles de coups qui tombent sur les importuns.

OISEAUX : Des grêles de coups !

MÉTON : Est-ce une révolution ?

PISTHÉTAIRE : Nous avons, à l'unanimité, décidé de pulvériser les imposteurs !

CORYPHÉE : À l'attaque mes oiseaux !

OISEAUX : Taïaut ! O Taïaut !

(En hurlant les oiseaux chassent Méton)

SCÈNE 6

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux- les messagers (oiseaux)

PREMIER MESSAGER : Où est Pisthétaire, notre maître ?

PISTHÉTAIRE : Je suis ici.

1^{er} MESSAGER : Ton rempart est debout. Un travail de toute beauté. Deux chars attelés peuvent s'y croiser. Sa hauteur est de cent coudées.

PISTHÉTAIRE : Qui sont les constructeurs d'un si bel ouvrage ?

1^{er} MESSAGER : Les oiseaux et personne d'autre ! Trente mille grues venues de Libye déposaient les pierres des fondations. Des râles d'eau les taillaient de leur bec. Dix mille cigognes fabriquaient les briques. L'eau était transportée par les oiseaux des rivières.

PISTHÉTAIRE : Qui portait le mortier ?

1^{er} MESSAGER : Des hérons dans des baquets, les pélicans dans leur bec. Ce sont les oies qui le pilaient. Les piverts taillaient les portes.

PISTHÉTAIRE : Et Évelpide ?

1^{ER} MESSAGER : Après avoir fait le repas, il fait la sieste . Tout est verrouillé, des sentinelles sont postées. Moi, j'ai fini mon travail, je vais me débarbouiller.

OISEAUX : Gloire aux bâtisseurs !

2^{ème} MESSAGER : Iou-iou-iou ! Un très grand malheur vient d'arriver ! Un dieu vient de traverser nos défenses sans être vu des corbeaux qui étaient de garde ! Nous avons lancé trente mille éperviers à sa poursuite, mais il est déjà quelque part par ici.

PISTHÉTAIRE : Prenez des lances et des arcs. Qu'on me donne une fronde !

CORYPHÉE : Une guerre se déclare entre les dieux et nous ! Chacun à son poste et qu'on ouvre l'œil !

OISEAUX : Alerte ! Alerte !

(Les oiseaux se postent à toutes les issues)

SCÈNE 7

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux-- Iris (sous les traits d'une jeune fille)

PISTHÉTAIRE : D'où voles-tu ?

IRIS : De chez les dieux de l'olympé. Je suis Iris la rapide !

PISTHÉTAIRE : Par quelle porte es-tu entrée ? T'es-tu présentée au chef des corbeaux ? As-tu un passeport délivré par les cigognes ?

IRIS : Je ne sais pas, non et non, sont mes réponses. Par quelles contraintes faut-il que passent les dieux ?

PISTHÉTAIRE : Sais-tu qu'on aurait pu te mettre à mort ?

IRIS : Je suis immortelle.

PISTHÉTAIRE : Vers quel pays files-tu à tire-d'aile ?

IRIS : Vers les hommes, de la part de mon père, Zeus, pour leur enjoindre de sacrifier aux dieux et de remplir l'espace de l'odeur des viandes rôties.

PISTHÉTAIRE : Les hommes ont aujourd'hui pour dieux les oiseaux.

OISEAUX : Oui, les oiseaux !

IRIS : O insensé, ne déchaîne pas la colère des dieux si tu ne veux pas que le feu du ciel ne détruise ta race toute entière !

PISTHÉTAIRE : Écoute, c'est fini tes belles tirades. Décampes sur-le-champ où je te livre à mon armée !

OISEAUX : Oui !

IRIS : Mon père mettra fin à ton insolence !

OISEAUX : Préviens-le qu'il est désormais interdit aux dieux de traverser le territoire des oiseaux !

(Ils la poursuivent, elle s'enfuit)

SCÈNE 8

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux- le héraut

HÉRAUT : O ! Pisthétaire, heureux Pisthétaire, ô très sublime, très illustre, très subtil et trois fois heureux, ô...

PISTHÉTAIRE : Que dis-tu ?

HÉRAUT : Laisse-moi parler. Voici la couronne d'or par laquelle tous les peuples honorent ta sagesse .

PISTHÉTAIRE : Je suis flatté, mais pourquoi ?

HÉRAUT : O toi, fondateur de la très illustre ville des oiseaux, tu ne sais pas en quelle estime te tiennent les hommes d'en bas. Ils sont désormais fans des oiseaux et les imitent en tout. Ils se donnent des noms d'oiseaux : faisan ! corbeau ! perruche ! grue ! vautour ! Ou bien : ma petite caille, ma perdrix, ma tourterelle ! Ou encore : perroquet, dinde, poule de luxe ! Il en viendra de partout. Je cours commander dix mille paires d'ailes !

(Il sort... à tire d'aile)

OISEAUX : Il est temps d'accueillir tous ces visiteurs venus pour nous fêter, nous adorer, nous idolâtrer !

ACTE III SCÈNE 1

Tous les oiseaux-le coryphée- Pisthétaire- Évelpide- le parricide

PARRICIDE : Salut la volaille ! J’suis l’premier ? Tant mieux. Alors, je veux devenir un aigle pour survoler les flots de la mer, un aigle avec des serres aiguisées.

PISTHÉTAIRE (*au coryphée*) : Celui-là me semble être un drôle de coco.

CORYPHÉE : Quelle mine patibulaire !

PARRICIDE : Ca doit être géant de voler ! Je veux dire : avec des ailes. Je suis prêt à respecter toutes vos lois et surtout celle qui autorise à étrangler son père et à le becqueter. Ainsi, j’accaparerais tous les biens de mon vieux. Par ici la bonne soupe !

OISEAUX : Oh ! Quelle horreur ! Quelle honte !

PARRICIDE : Oh ! Ca va, les p’tites têtes. Calmez-vous où je vous vole dans les plumes.

PISTHÉTAIRE : Dis donc. Tu oublies cette autre loi qui veut que les oiseaux en état de voler —avec leurs ailes— doivent entretenir à leur tour leurs parents. Si tu es d’humeur guerrière, tu n’as rien à faire ici. Deviens soldat et va te battre en Thrace. Allez, hop ! Et bon vent.

OISEAUX : Pas de quartier !

(Les oiseaux le chassent à coup de bec)

SCÈNE 2

Pisthétaire- le Coryphée- les oiseaux- le poète

POÈTE (*arrive en voletant*) : La cage n'était pas fermée. Je m'élève vers l'Olympe sur mes ailes légères qui me portent sur les sentiers de la poésie.

OISEAUX : Encore lui ?

PISTHÉTAIRE : Celui-là est plus pacifique. Laissons-lui sa chance.

(Les oiseaux s'installent en cercle autour du poète.)

POÈTE : O sublimes oiseaux aux plumages bigarrés

Aux longs panaches, aux crêtes dressées.

Oiseaux, oiselles, oisillons, oiselets

O sublimes oiseaux, gobeurs d'insectes

Avaleurs d'asticots abjects.

Oiseaux, oiselles, oisillons, oiselets...

(Il prend son envol. S'ensuit un fracas de gamelles et de vaisselle.)

ÉVELPIDE (*jaillissant*) : Mes casseroles, mes marmites (*De loin, il contemple les dégâts, fait la grimace, imité par les oiseaux.*)

CORYPHÉE : Hé bien, ce n'est même pas la peine de le raccompagner. Il s'est débrouillé tout seul.

(Les oiseaux font au revoir de leur aile)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com